

# BLACK PLANET

Pour célébrer ses 10 ans d'implantation sur le site du 109 à Nice, La Station vous invite à DECADE \* DANSE \* DANSE \* DANSE, soirée concert-performance avec les sets de I Apologize et King Baxter, respectivement projets musicaux des artistes Jean-Luc Verna et Magali Halter, suivis d'une sélection musicale par Gauthier Tassart. Des talents qui, à l'image de La Station, font briller une Nice libertaire, insolente, brillante et créative !



Jean-Luc Verna - DR

Le 2 octobre 2009, La Station inaugurerait ses nouveaux locaux dans les anciens abattoirs de Nice avec l'exposition Ecotone. Elle fut la 1<sup>ère</sup> structure culturelle à y avoir proposé des projets de création contemporaine au public, initiant ainsi la métamorphose du site vers ce qui deviendra ensuite le 109, pôle des cultures contemporaines de la ville de Nice.

Depuis sa création en 1996, La Station a pas mal bougé, comme la majorité des lieux alternatifs en France... Son ancrage au sein du 109 lui a permis de consolider son rôle de plateforme de production et de diffusion des formes de création les plus contemporaines. Ce lieu volontiers qualifié de "artist-run space", à l'ombre des méga-fondations privées, des galeries "mainstream" et des structures muséales, fabrique et/ou expose de l'art typiquement contemporain. C'est aussi ça La Station : des artistes qui prennent leur destin en main, qui sont partie prenante de la structure, tissent des liens avec les autres lieux du même type à travers l'Europe, voire le Monde, faisant rayonner Nice, et tissant une nouvelle toile pour un Art contemporain différent, plus libre, moins mercantile et sans pression du "politiquement correct" de l'institution.

Ici, il n'y a pas de simple atelier "consenti", mais des résidences temporaires – parfois sur le long terme –, des expositions, des concerts, des conférences... Des centaines d'artistes ont été accueillis à La Station, et tous ont contribué, à leur manière et à leur échelle, à développer la structure. On "n'aide" pas les artistes, ils organisent leur propre stratégie et leurs

propres événements. On n'est pas dans "l'infantilisation" du créateur, mais dans la reconnaissance de sa poly-aptitude au sein d'un monde connecté et codifié. **La Station est un laboratoire, un incubateur qui permet à la scène artistique de se trouver d'autres outils, une autre manière de diffuser et de créer et de communiquer... C'est un lieu de vie qui propose un autre mode d'existence.**

Grâce à cette énergie collective, 10 ans plus tard, La Station est toujours là, et compte bien poursuivre cette aventure humaine et artistique pour un nouveau cycle de DECADE \* DANSE \* DANSE \* DANSE... Petite présentation des artistes à découvrir ce samedi 26 octobre !

### I APOLOGIZE

Initié par Jean-Luc Verna, avec la complicité de Gauthier Tassart au synthé (artiste plasticien, qui dirige également L'Orchestre Inharmonique de Nice, ensemble à géométrie variable de musiques improvisées, qui a notamment sorti un disque avec la collaboration de Lee Ranaldo en 2015), Nicolas Olivier (guitare) et Cédric Benard (batterie), I Apologize réinterprète les "airs de répertoire" de groupe tels que Siouxsie and the Banshees, T-Rex, Sex Pistols, Bauhaus, mais aussi Donna Summer, Georges Brun, Barbara, Killing Joke, Cerone... Tout ça émaillé de compositions originales. Son retour

à Nice est exceptionnel, car c'est bien pour La Station qu'il consent à faire une pause dans la brouille qui l'oppose à cette ville où il a grandi, où il est devenu créateur, où il a enseigné (Villa Arson), mais aussi, ville où il a souffert.

**Artiste pluridisciplinaire, libertaire, noir et provocant, Verna est un créateur rare, qui a gravé dans sa peau même ses sensations, ses idées,** utilisant son corps comme un espace à traversir autant qu'à embellir, à transformer autant qu'à célébrer ; le plaçant au centre de son travail, dans toutes ses dimensions et humeurs : tour à tour glorieux, misérable, jouissant, souffrant, vivant... Pionnier de sa génération dans la pratique du dessin contemporain, bien avant l'engouement que l'on connaît, Jean-Luc Verna y a livré un art qui découle d'un corps dans tous ses états et dans tous les médiums possibles : dessin, photographie, installation, musique et danse. Son univers, entre culture savante et culture populaire, est jalonné de références artistiques, mythologiques, cinématographiques et musicales et peuplé de fantômes, de présences, d'amis tels Bruno Pelassy, Brice Dellsperger ou Gisèle Vienne... Ses œuvres plastiques, mais aussi ses incursions dans le monde de la Danse comme de la musique, ont toujours été des expériences qui ont fait date. D'ailleurs, le fameux Mac Val ne lui a-t-il pas consacré une monographie d'octobre 2016 à Février 2017 ? Avec elle, il a accompli un "geste de déposition", comme pour marquer une enue d'entamer autre chose, après une longue carrière d'un quart de siècle.

### KING BAXTER

Cet alter ego de Magali Halter n'est pas humain, il vient d'un autre temps, d'une autre galaxie. Fantôme, extra-terrestre, sorcier ou cyborg, King Baxter est sa voix intérieure, "un personnage volcanique qui la conduit dans ses errances mentales et physiques vers une pratique de l'écriture et de la scène (...). Une entité transgenre qui la possède dès qu'elle foule la scène" explique Benjamin Laugier, responsable du Département des publics au Nouveau Musée National de Monaco. "Ses autoportraits sont des mises en scène qui au-delà de l'exhibition d'elle-même, procèdent d'un dé-laissement de soi, d'une désindividualisation. Dans ses installations infernales, l'inscription Primus in terra deos fecit timor (C'est en premier la peur qui crée les dieux sur terre) apparaît systématiquement en toile de fond, tandis que de grands tirages, vidéoprojections ou dessins dressent des

paysages ténébreux. Cultivant systématiquement l'ambiguïté d'un auteur transgenre, c'est également la transposition de l'espace de la scène à l'espace de l'exposition qu'elle questionne" poursuit-il. Artiste pluridisciplinaire diplômée de la Villa Arson, Magali Halter poursuit actuellement son époque à Bruxelles : "Je crée mon univers et compose ma musique la nuit, toute ma production plastique découle de ces moments nocturnes. Ayant un travail plastique pouvant prendre plusieurs formes/médiums, je le considère comme étant un travail indisciplinaire comprenant la performance, le dessin, la vidéo, le son et la photographie. Je travaille mes installations comme étant des lieux de vie, confiées et ésotériques." *The Knightmare*, le premier album de ce "duo schizophrénique" s'accompagne d'un manifeste intitulé *Le Royaume Nocturne*, retraçant la mythologie du King par-delà les étoiles. Retrouver I Apologize et King Baxter le même soir est un coup de maître de La Station, car Jean-Luc Verna était un des mentors de Magali Halter à la Villa Arson, et lui a permis d'explorer son côté obscur, avec cette lumière que seuls les anges possèdent... *Michel Sajn*

26 oct 20h, La Station - Le 109, Nice - Rens : [lastation.org](http://lastation.org)

